



# Thermobariques

Pulse de pression plus prolongé  
qu'avec les explosifs traditionnels

==> Plus destructeur sur un plus  
grand périmètre.

==> Effets plus intenses en milieu  
confiné (building).

==> Dépression plus accentuée

Hydrogène: sans résidu, pas de  
boule de feu, peut mimer une  
destruction plus continue par sa  
détonation plus progressive .

release in explosions occurs over microseconds and is governed by the detonation velocity of the explosive. Detonation velocities of thermobaric explosives (3–4 km/s) are similar to those of mining blast explosives, and considerably lower than those of military high explosives (about 8 km/s).

Explosives used in thermobaric weapons are generally oxygen-deficient; additional oxygen from the air is required to achieve complete combustion of the charge. Only part of the energy is released during the initial detonation phase, which generates high levels of fuel-rich products that undergo “after-burning” when mixed with the shock-heated air. The energy released through after-burning and combustion lengthens the duration of blast overpressure and increases the fireball. In conventional blast/fragmentation TNT-based munitions, no significant after-burn occurs. Fragments inhibit the mixing of detonation gases with air and the rapid expansion of the detonation has a cooling effect before mixing with atmospheric oxygen occurs.

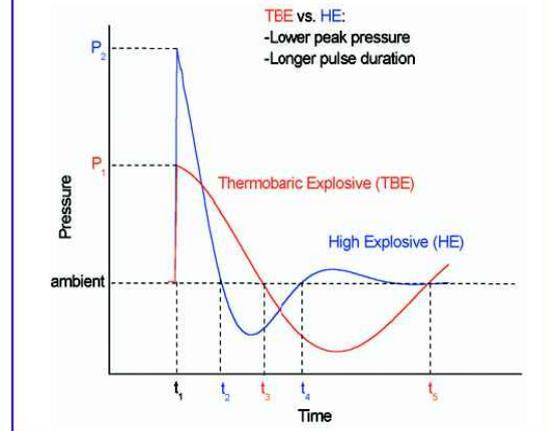
All explosions form a blast wave, which travels faster than the speed of sound. Box 1 shows typical pressure histories for a conventional high explosive and a thermobaric explosive observed as the expanding shock front moves outwards from the centre of explosion. A shock front originates at the interface between detonation products and the surrounding atmosphere. There is a dramatic increase in pressure across the shock front (time  $t_1$  on the graph), which has a crushing effect on objects in addition to an instantaneous lateral force. As can be seen in Box 1, the peak overpressure is much higher for the high explosive detonation ( $P_2$ ) than for the thermobaric detonation ( $P_1$ ), but this pressure drops much more rapidly. The positive phase is followed by a negative phase below atmospheric pressure. The negative phase results in a reversed-blast wind and causes human targets to be bodily lifted and thrown. This phase can be longer in a thermobaric detonation than a high explosive detonation. Thus, despite the lower initial blast pressure, the total impulse (represented graphically in Box 1 by the area under the curve) can be comparable or even higher for thermobaric explosives compared with high explosives. Target effects are dependent on peak blast overpressure as well as on the duration (impulse) of the event. Animal research indicates that tolerance to blast overpressure progressively decreases with increase in pulse duration.<sup>6</sup>

## Target effects and countermeasures

Box 2 shows the injury mechanisms for detonation of an explosive charge in the open. The mechanisms are the same for high explosives and thermobaric explosives.

Thermal injuries usually occur close to the origin of the explosion. The lethal range for burn injuries is defined by the size of the fireball. The lethal area for blast injuries overlaps and exceeds the area of thermal injuries. As pressure effects decline over distance, the blast injury lethality also decreases. The lethal range for fragment/blunt trauma events extends far beyond the lethal range for blast. Typical fragment velocities for conventional blast/fragmentation warheads are 1500 m/s and fragments often travel for kilometres.

## 1: Pressure history of high explosive (HE) and thermobaric explosive (TBE) detonations

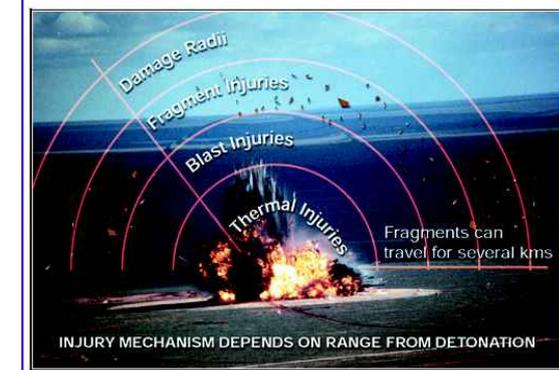


This implies that thermobaric weapons used in the open have limited lethal radii — which can be an advantage in situations where civilians or friendly forces are in the vicinity of the enemy position.

The target effect changes when explosives are used in a confined space (Box 3). Fireball and blast wave can travel around corners and penetrate into areas where fragments cannot. Fragments can be stopped by walls, sandbags and personnel protection. Furthermore, blast waves are intensified when reflected by walls and other surfaces (Box 4). Personnel inside a confined space will be subjected to much higher pressure and impulse levels than they would at the same distance from the charge in an open environment.

Countermeasures can be used against flying fragments. For example, increasing the thickness or changing material properties of a target may reduce fragment penetration. Personnel armour, sandbag barriers or armour on vehicles can be effective countermeasures against fragments. Countermeasures employed

## 2: Injury mechanisms in an unconfined explosion



# Thermobariques: Explosifs Fuel-Air

<http://www.youtube.com/watch?v=j9xCgNdZPKk>

[http://www.darksideofgravity.com/AE911\\_videos/thermobaric.avi](http://www.darksideofgravity.com/AE911_videos/thermobaric.avi)



1) Le « fuel » est dispersé par une pré-explosion

2) Le fuel explose (réagit avec l'oxygène de l'air)



3) Le mannequin est détruit par l'onde de choc

# Des explosifs thermobariques

Une première explosion disperse le carburant, par exemple de l'hydrogène, dans un volume qui étend considérablement le rayon de destruction lorsque ce dernier explose. On explique ainsi:

- La segmentation des colonnes y compris celles, inaccessibles de la façade externe.

- Une partie des pré-explosions? (charges de thermate aussi).

- Le nuage bien plus expansif que dans le cas d'un effondrement gravitationnel (surpression).

- Une énorme dépression dynamique qui tire la structure vers le bas

Le tout possible avec une charge par étage grâce à une densité d'énergie bien supérieure à celle des explosifs conventionnels de démolition contrôlée

- La pulvérisation quasi-totale du béton et des victimes ?

# Analyse et commentaires

## ● Arguments en faveur des thermobariques

Les colonnes extérieures du WTC n'étaient pas accessibles pour y placer des charges coupantes linéaires. Par conséquent elles ne pouvaient être détruites c'est à dire brisées aux points de faiblesse que constituent les jonctions verticales entre les colonnes (boulons et encastremets), qu'à une certaine distance. Or, les explosifs conventionnels ont un effet destructif qui décroît très vite avec la distance et il aurait fallu donc placer de très nombreuses charges conventionnelles aussi peu éloignées que possible des colonnes et à tous les étages pour les détruire. L'explosif thermobarique, de par son principe de dispersion d'un fuel (hydrogène ?) dans un volume qui peut s'étendre à tout un étage du WTC avant de rentrer en réaction explosive avec l'oxygène de l'air résout le problème.

La pression exercée par le thermobarique est certes moindre que celle d'un explosif conventionnel mais elle aurait peut être été suffisante (la durée du pulse accroît considérablement sa puissance destructrice) pour souffler une structure constituée d'un dense réseau de colonnes extérieures solidarisées par des plaques d'acier horizontales, offrant une surface démultipliée aux effets de l'explosion.

Les colonnes centrales du WTC devaient résister par contre aux thermobariques puisqu'elles ont subi la surpression explosive de façon isotrope (baignaient dans le fuel). C'est pourquoi il est possible qu'une importante partie centrale soit restée debout quelques secondes avant d'être détruite à son tour (par des charges coupantes linéaires à la base?)

Les thermobariques sont nettement plus destructeurs que les explosifs conventionnels particulièrement en milieu confiné (suffisant pour expliquer le degré de pulvérisation observé?). L'absence de flashes de lumière colorés visibles à la lumière du jour favorise des thermobariques à Hydrogène selon J Hoffmann.

<http://911research.wtc7.net/wtc/analysis/theories/thermobarics.html>

# Analyse et commentaires

## ● Arguments excluant les thermobariques à Hydrogène !

La densité d'énergie de l'hydrogène par unité de masse est de 120kJ/g ce qui en fait pour le stockage à l'état liquide le fuel le moins encombrant (50kJ/g pour du gaz naturel, 4kJ /g pour de la thermitite). C'est ce qui fait que la bombe thermobarique à hydrogène est en principe (l'hydrogène serait sous forme liquide dans la bombe avant d'être vaporisé) la plus puissante des armes chimiques. A l'état gazeux par contre, sa densité d'énergie subit une dilution très importante et il ne représente par unité de volume que 11J/cc contre 40J/cc pour le gaz naturel.

<http://www.annso.freesurf.fr/H2.html>

Mais nous privilégions à priori l'hydrogène sur d'autre fuels thermobariques car il est plus discret pour le stockage (bombes plus petites) et surtout ne produit pas de flashes de lumière colorés. Une fois dispersé pour réaction avec l'Oxygène de l'air dans les proportions stœchiométriques, il ne faut plus compter que sur ~ 3J /cc, idéalement.

C'est parce qu'elle est à l'état solide qu'au contraire la thermitite représente une densité d'énergie volumique des milliers de fois supérieure au moment où sa réaction s'initie: 16kJ/cc. C'est cette forme concentrée de l'énergie qui permet à un volume V de thermitite de fondre idéalement 2V de fer de l'acier. Il est donc évident que l'hydrogène libère trop peu d'énergie par unité de volume pour être à l'origine des centaines de tonnes de fer fondu que l'on trouve sous forme pulvérisée dans la poussière du WTC.

Également, la capacité destructrice des thermobariques, qui s'explique essentiellement par les effets de pression décuplés par le grand volume dans lequel ils sont déclenchés semble insuffisante pour expliquer le degré de pulvérisation du béton constaté au WTC si l'on se fie aux images publiées de la FOAB testée par les Russes en 2007: la plus puissante des bombes chimiques testée à ce jour (une bonne partie de la structure de béton de l'immeuble cible semble en effet être demeurée sous forme de blocs et gravats de béton de taille respectable malgré un rayon de destruction de 300 mètres. <http://www.youtube.com/watch?v=EiT7M3YwyU4>

Pour aggraver le tout, toute arme, de même type que cette FOAB, dont l'effet destructif est produit essentiellement par le pic de surpression explosive ne peut être utilisée que sous forme de petites charges, beaucoup plus petites que celle de la FOAB, sinon les bangs d'ondes de choc acoustique auraient été perçus très nettement par les habitants de Manhattan!

# Analyse et commentaires

## ● Hypothèse Ultime: thermobarique à aérosol de micro-poussières de Nanothermite ?

Pour expliquer du même coup les centaines de tonnes de fer fondu pulvérisé et un degré de destruction supérieur à celui de la FOAB dans un volume plus restreint (chaque étage) envisageons un thermobarique avec dispersion d'un nuage de micro-poussières (aérosol) de thermitite avec ou sans Hydrogène. Les hautes température générées par la combustion de l'hydrogène seraient suffisantes pour initier quasi simultanément les réactions thermitiques mais on peut aussi envisager des décharges électrostatiques pour allumer l'aérosol.

Le pulse de pression destructeur dans un grand volume permis par la réaction rapide de l'hydrogène pourrait également être obtenu avec de la poussière thermitique en aérosol justement grâce à l'explosion de type thermobarique qu'implique l'aérosol! Certes la réaction est beaucoup plus lente que l'hydrogène pour de la thermitite normale mais ceci pourrait être résolu en utilisant de la nanothermite. Un tel TBX apporterait une densité d'énergie supérieure par unité de volume à celui de l'hydrogène peut être plus sous forme de chaleur que de travail mécanique (la thermitite ne libère pas de gaz) mais la vaporisation quasi instantanée de la vapeur d'eau du béton pourrait convertir cette chaleur en travail mécanique et expliquer du même coup en partie le caractère explosif et la pulvérisation du béton.

Dans ce scénario le fer fondu serait bien sûr généré par la réaction thermitique elle même et les taux de microsphères de Fer dans la poussière du WTC suggèrent de l'ordre de 500 tonnes de nanothermite en micro-poussières, soit de l'ordre de 5 tonnes par étage dispersés dans un aérosol de volume  $V \sim 15000 \text{ m}^3$  pour un étage complet soit:  $(5 \cdot 10^6 \text{ g} \cdot 4000 \text{ J/g}) / (15000 \cdot 10^6 \text{ cc}) \sim 1 \text{ J/cc}$ . L'apport énergétique par unité de volume est donc peu significatif par rapport à 3J/cc pour l'hydrogène seul. L'intérêt ne devient évident que si l'aérosol est moins volumineux avec la même masse de poussières, ceci afin d'éviter également un nuage explosif instantané trop volumineux par rapport à l'étage de la tour. On obtient 9 J/cc dans un rayon 3 fois plus petit (donc V divisé par  $3^2$ ) de l'ordre de 10 mètres: ~ celui du cœur de la tour (toujours pour un étage), avec à peu près 2 g de poussière nano-thermitique / litre d'aérosol. Ceci dit, la FOAB intègre déjà les nano-fuels dans de la poussière explosive et nous avons vu que ses performances semblent peu compatibles avec celles observées au WTC. De plus, des inconvénients majeurs demeurent les risques et le peu de discrétion car:

- La nanothermite ne devrait elle pas produire des flashes de lumière jaune orangé?
- L'opération est très lourde : des centaines de tonnes de charges doivent être préparées i.e. on perd tout l'intérêt des thermobariques usuels pour la discrétion du stockage. Les centaines de tonnes de fer fondu pulvérisé seront un résidu difficile à justifier pour une destruction sous le seul effet de la gravité.
- Tous les risques et difficultés inhérentes à la synchronisation précise de multiples charges de thermobariques demeurent.
- Détonations explosives ==> Bangs acoustiques et ondes de choc détruisant les bâtiments environnants.  
==> Le scénario paraissait intéressant mais exclu car les Bangs acoustiques auraient du faire sursauter tout Manhattan, nous devons envisager d'autres technologies de destruction au WTC!

# Analyse et commentaires

## ● Armes nucléaires à fission ou fusion ?

Le degré de destruction atteint au WTC ne peut s'expliquer ni par les explosifs conventionnels ni par d'hypothétiques explosifs en charges concentrées à base de nanothermite. Les thermobariques à Hydrogène n'expliquent pas les centaines de tonnes de Fer fondu découvertes dans la poussière et un TBX à aérosol de nanothermite en micro-poussières, serait beaucoup trop bruyant et pas assez destructif. Et les armes nucléaires? S. Jones a exposé dans le journal\_of\_911 studies la liste des arguments pour exclure l'usage des armes nucléaires conventionnelles au WTC

Signatures de fissions ou fusions nucléaires absentes:

- Concentration en Iode radioactif plus faible à la surface des ruines du WTC.
- Points les plus radioactifs liés à la présence de Radium (donc radioactivité d'origine industrielle).
- Radio-activité du Thorium, Uranium, Actinium et autres radio-nucléides au niveau du bruit de fond dans la poussière de GZ selon les études de Liroy et al.
- Pas de radioactivité résiduelle sur les échantillons analysés par S Jones. Je confirme sur les miens.
- Pas de brûlures par radiations des survivants du WTC (W. Rodriguez,...).
- Pas de verre fondu au WTC.
- Aspect des explosions au WTC7 incompatible avec des explosions nucléaires: pas de projections verticales de poussières.

Ces arguments excluent des armes à fission dont la signature radioactive serait très facile à mettre en évidence.

- Observation de tritium à des taux bien trop faibles (qq nanocuries/litre) pour une arme à fusion d'après le LBNL mais peut-on considérer comme fiable une publication d'un laboratoire du DoD!? <https://e-reports-ext.llnl.gov/pdf/241096.pdf>  
<http://www.darksideofgravity.com/11%20Septembre%202001.html#tritium>

Si on prend au sérieux ces données, on peut faire remarquer que les nanocuries/litre ont été relevés après dilution par des centaines de millions de litres d'eau: il y a donc une source significative de Tritium au WTC6 même si négligeable par rapport à ce qu'on attend d'une bombe à fusion classique. Le rapport du LBNL essaye d'expliquer un tel apport de tritium avec les seules sources connues (signaux d'urgence dans les avions, stocks d'armes au WTC6) et conclut qu'aucune des sources individuelles n'est suffisante... Des rayonnements de relativement basse énergie associés aux micro-foudres en boule ont peut-être faussé les mesures de Tritium.

L'absence de boule de feu très lumineuse élimine la piste nucléaire sauf pour des explosions souterraines profondes (arme sismique). En fait, près de 99% de l'énergie étant libérée sous forme de radiations (rayons X) dans les explosions nucléaires et comme elles produisent un blast explosif destructif aussi pour les constructions avoisinantes, celles-ci représentent la pire des options au WTC: <http://www.nuclear-demolition.com/atomic-demolition-wtc-controlled-demolition.html>

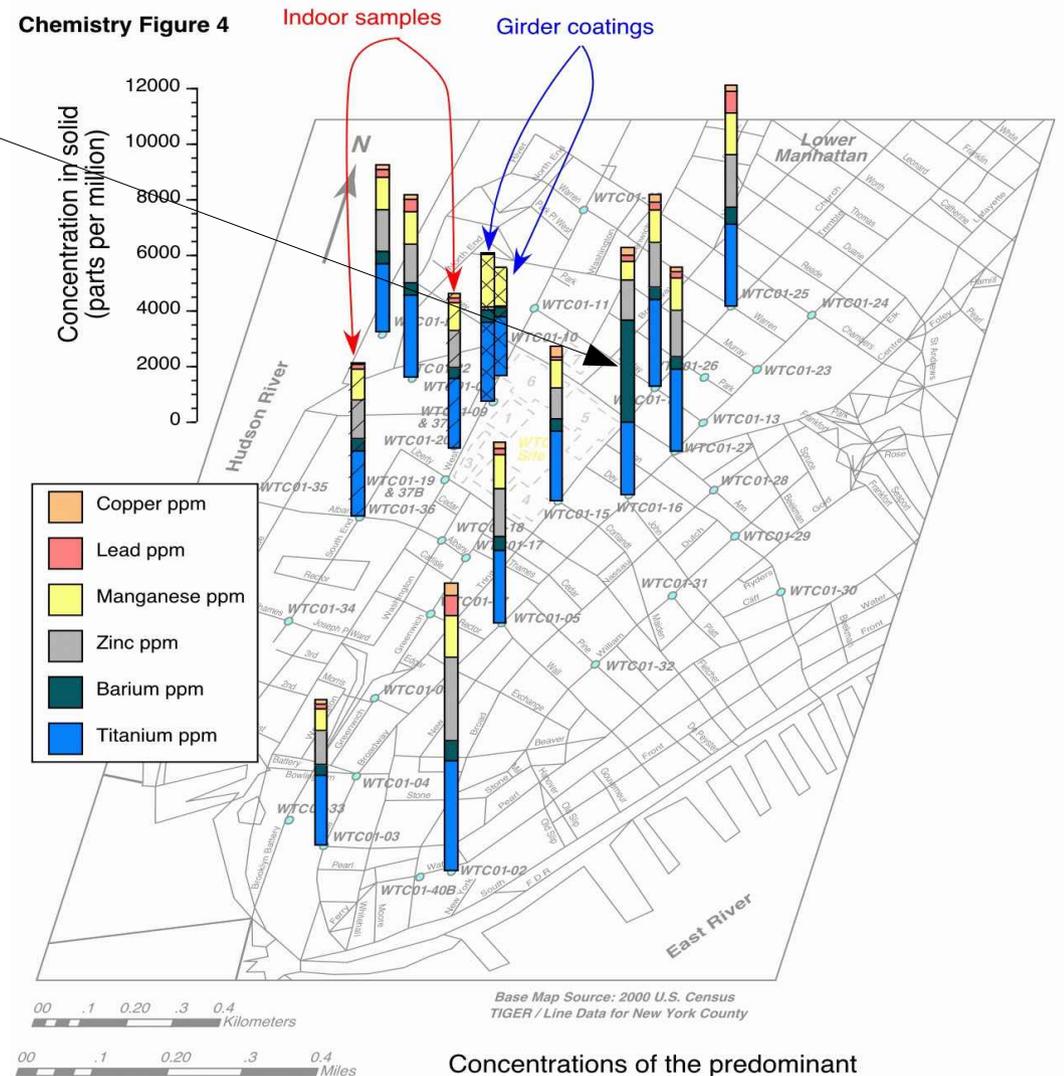
# Analyse et commentaires

## Abondances anormales et anomalies isotopiques ?

Les nombreuses micro-sphères métalliques à la surface de mes chips rouges indiquent un lien évident avec un processus de haute densité de puissance donc avec la techno de destruction employée au WTC. Que les chips rouges soient ou non de la nano-thermite d'autres observations suggèrent d'autres processus indépendants ou associés.

Proportions anormalement élevées de Baryum et surtout de Strontium <http://pubs.usgs.gov/of/2001/ofr-01-0429/chem1/> découvertes par l'USGS dans la poussière du WTC. En effet, le coût du béton et du plâtre sont déterminés par le kilométrage de transport. Ils proviennent donc de carrières au plus près des constructions. Or la poussière du WTC a une abondance en Strontium 30 à 300 fois supérieure à celles des sols de la région. Le baryum provenant uniquement des écrans cathodiques d'ordinateurs du WTC serait aussi très insuffisant pour expliquer l'excès.

Il est aussi présent dans les revêtements des colonnes où sa présence pose question car le baryum est un élément toxique prohibé en construction.



# Analyse et commentaires

## ● Abondances anormales et anomalies isotopiques (suite) ?

Le baryum oxydé est un catalyseur bien connu des réactions thermitiques mais ce rôle est exclu car on ne trouve le baryum qu'à l'état de traces. Cependant on peut encore envisager qu'une composition thermitique a été tout simplement préparée dans les mêmes contenants et par les mêmes circuits habituellement utilisés par des militaires pour toutes sortes d'autres mixtures (thermate au baryum ,...) mais la présence de strontium en des proportions encore plus inexplicables et semblables à celles du Baryum suggère une autre explication:

Le Titanate de Baryum souvent mélangé à du titanate de strontium est utilisé comme isolant de condensateurs qui ont pu être utilisés pour mettre à feu la nano-thermite ou autres explosifs par des décharges électriques très puissantes produites par claquage ou par effet piézoélectrique

Or les éléments trouvés dans les chips rouges et micro-sphères coïncident aussi avec nombre de ceux obtenus par transmutations dans les expériences de décharge électrique puissantes du RECOM. Les abondances anormalement élevées d'éléments chimiques, pourraient donc peut être aussi trouver leur origine dans la physique non comprise aujourd'hui mais qui produit régulièrement ce type d'anomalies aux laboratoires dans le contexte de puissantes décharges électriques. <http://www.lenr-canr.org/acrobat/LochakGlowenergyn.pdf> <http://www.darksideofgravity.com/Nouvelles/NewPhys.html>

Suite à des explosions des témoignages font état de boules de feu (foudres en boule produites par décharges électriques ?) aux sous sols du WTC. <http://911stories.googlepages.com/comparisonofwitnessaccountstorodriguezst>

Recherche d'anomalies isotopiques du Baryum et du Strontium. Résultats préliminaires à confirmer par analyse à haute résolution mais anomalies déjà difficiles à expliquer par des interférences polyatomiques:

$^{84}\text{Sr}$  : 0,47±0.01 % donc -0.09±0.01 % par rapport a l'abondance naturelle de cette isotope

$^{86}\text{Sr}$  : 9,37±0.03 % donc -0.49±0.03 % ...

$^{87}\text{Sr}$  : 7,00±0.09 % pas d'écart à signaler

$^{88}\text{Sr}$  : 83,16±0.05 % donc +0.58±0.05 % ...

$^{137}\text{Ba}$  : 11,3±0.02 % donc +0.07±0.02 % par rapport a l'abondance naturelle de cette isotope

L'écart sur  $^{84}\text{Sr}$  est difficile à expliquer car il s'agit d'un déficit relatif de près de 17% impliquant plusieurs interférences polyatomiques et énormes (par exemple 30% de ArTi sur  $^{88}\text{Sr}$ ) sur les autres isotopes tout en maintenant  $^{87}\text{Sr}$  à son abondance normale. <http://www.darksideofgravity.com/11%20Septembre%202001.html#isotopes>

Enfin, les résultats de l'analyse avec une bien meilleure résolution que j'ai fait faire pour vérification présentent des incohérences suspectes...

<http://www.darksideofgravity.com/11%20Septembre%202001.html#isotop2>

# Analyse et commentaires

## ● Abondances anormales et anomalies isotopiques (suite) ?

### Hypothèses:

1) La physique de la “fusion froide” a été discréditée pour être accaparée et développée en secret par les labos du DoD.

<http://www.nodo50.org/ceprid/spip.php?article671>

<http://www.dailymotion.com/video/k4noPVsVdCoFFp1n38t>

[http://www.alterinfo.net/Armes-a-l-uranium-et-fusion-froide-Resume-d-un-reportage-de-Maurizio-Torrealta-diffuse-sur-rainews-24\\_a22048.html](http://www.alterinfo.net/Armes-a-l-uranium-et-fusion-froide-Resume-d-un-reportage-de-Maurizio-Torrealta-diffuse-sur-rainews-24_a22048.html)

La production des rayonnements de micro foudres en boule a été maîtrisée et représentait une technologie méconnue pouvant aisément désorienter les experts étrangers et les mettre dans l'incapacité d'imaginer un scénario plausible de destruction des tours, d'identifier et correctement interpréter les signatures de l'usage d'une telle technologie: conditions du fer fondu entretenues durant des mois, béton pulvérisé en plein ciel sans énormes flashes attendus de réactions nucléaires, colonnes soufflées à distance et structure complètement dispersée en plein ciel, centaines à milliers de tonnes de fer fondu, anomalies isotopiques. Elle peut avoir été utilisée de diverses façons:

- En tant que source intense de chaleur ayant permis d'affaiblir les colonnes, ce qui expliquerait peut être que les conditions du métal fondu aient pu perdurer des mois durant.

- En tant qu'arme dont le principe serait inconnu ou reposerait sur la génération d'un grand nombre de micro foudres en boule dans un volume donné par exemple en produisant de puissantes décharges électrostatiques dans un aérosol de poussières ferreuses chacune pouvant jouer le rôle de germe...(parallèle avec des témoignages de sensations de décharges électriques précédant l'explosion de la bombe d'Oklahoma de 1995: Un engin à fuel gazeux Electro-Hydrodynamique (article de *Soldier of Fortune*) générant un nuage chargé électrostatique ? <sup>[39]</sup>)

Remarque: l'une des voies privilégiées de la recherche sur les bombes à fusion pure (dites de quatrième génération) est celle du confinement par puissantes décharges électriques (Z pinch). [http://whyfiles.org/167new\\_nukes/3.html](http://whyfiles.org/167new_nukes/3.html) La Z machine ne serait qu'un programme de recherche sur les rayonnements de micro foudres en boule qui auraient déjà été exploités au WTC. Ceux-ci expliqueraient les températures fabuleuses atteintes par la Z machine.

2) La physique de la “fusion froide” s'est manifestée de façon fortuite et inattendue dans de puissantes décharges électriques utilisées pour éclater le béton.

Cette dernière hypothèse va se révéler la plus sérieuse (cf diapos suivantes).

# Des explosions électriques de fils métalliques

"La physique de l'explosion électrique de fils dans l'eau a été discutée dans de nombreux articles, revues et monographies, ce qui est principalement dû à l'intérêt de ce phénomène pour de multiples applications pratiques. Une de ces applications est l'éclatement de fondations en béton. Dans un tel but, les appareillages mettent en œuvre des condensateurs de relativement faibles voltages ( $\sim 5\text{kV}$ ) et hautes capacités pour obtenir le stockage d'énergie requis de l'ordre de plusieurs dizaines de kJ" <http://arxiv.org/ftp/physics/papers/0101/0101089.pdf>

# **Des explosions électriques de fils métalliques**

- **Destruction déclenchée au cœur du béton donc la plus apte à le pulvériser à énergie égale à celle d'explosifs chimiques.**
- **Nombreuses décharges réparties jusqu'à proximité des colonnes externes et puissances plus faibles qu'une unique charge au cœur des tours ==> bangs acoustiques limités.**
- **A priori, si on néglige les phénomènes de nouvelle physique, pas de signature chimique autre que les résidus de fils pulvérisés.**
- **Pas d'installation de charges chimiques détectables par les chiens**
- **Mise en œuvre discrète sous couvert d'opérations de rénovation du câblage électrique des tours**

# Des explosions électriques de fils métalliques

**Mais des phénomènes de nouvelle physique se sont produits avec une intensité exceptionnelle non prévue (sinon le risque n'aurait pas été pris):**

- **Pulvérisation du béton et de l'acier fondu très au delà des attentes.**
- **Boules de lumières et flashes d'explosions.**
- **Anomalies d'abondances du Strontium et du Baryum.**
- **Chips rouges (éléments transmutés ?)**
- **Anomalies isotopiques ?**
- **Conditions du fer fondu entretenues sur plus d'un mois.**

# Conclusion

Nous excluons toute arme chimique y compris incluant simultanément les nanotechnologies et l'usage suivant le principe du TBX (aérosol nano-thermitique) qui puisse rendre compte entre autres des niveaux de pulvérisation du béton et de la quantité de fer fondu produite au WTC en absence de très puissants et facilement détectables Bangs acoustiques.

On est aussi tenté d'envisager l'usage de mini-bombes à fusion pure si on ne croit pas aux faibles niveaux de tritium publiés dans le rapport du LBNL et imagine des technologies complètement méconnues issues de recherches secrètes portant sur la physique de la "fusion froide" qui auraient permis de concevoir l'amorce de bombes à fusion pure bore-hydrogène donc sans retombées de Tritium ni radioactivité. Mais l'absence de champignons nucléaires, irradiations et retombées radioactives permet d'écarter également avec assurance l'hypothèse nucléaire en tout cas à l'air libre.

Il semble que des décharges électriques très puissantes aient été mises à contribution pour initier des réactions thermitiques ayant pré-détruit ou pré-affaibli la structure d'acier à de nombreux étages mais aussi pour éclater les dalles de béton (technologie connue!).

Mais la physique de la "fusion froide" (rayonnements et réactions associées aux micro foudres en boule) a pu décupler les effets attendus. Ces décharges ont elles été à l'origine d'anomalies isotopiques dans le Sr et le Ba? des taux élevés de rayonnements de basse énergie qui ont faussé les mesures de Tritium ? Des innombrables chips rouges et sphérules de fer fondu ? Des boules de feu observées par les témoins aux sous sols? Affaire à suivre. Signalons au passage que les anomalies isotopiques, les boules de lumière et les micro-sphères de fer fondu sont des observations courantes associées aux énigmatiques crop-circles.

Quelques secondes avant son effondrement, Rick filme un hélicoptère survolant le toit de la tour Sud et plusieurs flashes très puissants sont observés. <http://www.darksideofgravity.com/11%20Septembre%202001.html#helico>

On sait que de puissantes décharges électriques en association avec des explosions nucléaires souterraines le long de failles ont aussi été une voie de recherche active visant à maitriser l'arme naturelle sismique. Or les tours ont tremblé avant de "s'effondrer".

Question : a-t-on pu déclencher la foudre de l'ionosphère en créant un canal ionisé entre la terre et celle-ci avec un puissant laser ?

